3

MADAME HOLOPHERNE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE

MM. NÉRÉE DESARBRES ET NUITTER

Représenté pour la première fois, à Paris,
Sur le théâtre du Palais-Royal, le 6 avril 1862.

PRIX : 60 CENTIMES

PARIS
A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
14, RUE DE GRAMMONT

1862

Digitized by Google

PERSONNAGES

CLODOMIR	MM.	BONNET.
LECLANCHARD		MERCIER.
BATARDEAU		LEMÉUNIER.
JUDITH	Mmes	BILHAUT.
MADEMOISELLE BOULINGRIN		DELILLE.
AMANDA		CRENISSE.
ESTELLE		ÉLISA.
LÉOCADIE		MATHILDE.

Paris. — Typographie Morris et Comp., rue Amelot, 64.

Digitized by Google

MADAME HOLOPHERNE

Le théâtre représente l'arrière-boutique d'un magasin de confection. Çà et là sont suspendus des robes, des manteaux, des crinolines, etc.

—

SCÈNE PREMIÈRE

CLODOMIR, *Fournisseurs de diverses professions.*

CHŒUR.

AIR du *Chalet.*

Ah! lorsque l'on se marie,
Que de soucis, de tracas!
Le plus beau jour de la vie
N'est pas exempt d'embarras.

CLODOMIR, *au tailleur qui lui essaye son habit.*

Les manches me gênent, mais je me marie dans une heure, nous n'avons pas le temps d'y retoucher... (*A un pâtissier.*) Ah! c'est pour le repas de noces... bon!... la cuisine est par là (*Il lui indique la droite.*) Ceci, c'est pour la mariée... (*Il indique la gauche à des ouvrières portant des cartons.*) Entrez par ici... Mon chapeau est trop large!... mes gants sont trop étroits!... Enfin, ça ira comme ça!...

REPRISE ENSEMBLE.

Ah! lorsque l'on se marie, etc.

SCÈNE II

CLODOMIR, *puis* LECLANCHARD.

CLODOMIR.

Je n'aurais jamais cru qu'on eût tant à faire pour se marier. Je ne conçois pas comment les Orientaux qu'on nous dit si indolents peuvent faire pour épouser plusieurs femmes. (*Il s'efforce de se ganter.*) Après ça! ils ne mettent peut-être pas de gants...

LECLANCHARD, *au fond.*

On peut entrer?

Digitized by Google

CLODOMIR.

Eh! mon ami Leclanchard, mon premier témoin! Comment! personne pour vous recevoir?... vous m'excusez, n'est-ce pas, dans le trouble d'un jour pareil?

LECLANCHARD.

Je vous excuse, mon ami... de grand cœur; je comprends votre position. (*Chantant.*) «Lorsque l'hymen et les amours...»

CLODOMIR.

Ah! ah! toujours la petite chanson... Je reconnais bien là l'un des membres du Caveau moderne... Ah çà! vous nous apportez quelques couplets pour la circonstance?...

LECLANCHARD.

Vous l'avez deviné, Clodomir. Je suis resté fidèle au culte du couplet. Lorsque, comme moi, on est huissier depuis dix-sept ans il est permis d'égayer la vie privée par quelques refrains anacréontiques.

CLODOMIR.

Certainement. (*Essayant toujours de se ganter.*) Ah! ça y est! — Non... c'est craqué... Ça ne fait rien... j'en ai d'autres... pareils.

LECLANCHARD.

Enfin! nous voici arrivés au moment solennel, mon bon Clodomir!... Ce n'est pas pour vous le reprocher, mais vous avez joyeusement mené l'existence...

CLODOMIR.

Mais oui... assez! assez!...

LECLANCHARD.

Vous étiez un grand séducteur...

CLODOMIR.

Mon Dieu... j'ai fait mes farces comme tout le monde... voilà tout...

LECLANCHARD.

Vous souvenez-vous de cette petite Amanda?

CLODOMIR.

Chut!...

LECLANCHARD.

Et de Léocadie! et d'Estelle!...

CLODOMIR.

Il ne faut pas parler de ça ici. C'étaient les ouvrières de ce magasin de confection!...

Digitized by Google

LECLANCHARD.

Qui fut le théâtre de vos exploits?...

CLODOMIR.

Mon Dieu... vous savez; je demeurais dans la maison... mais j'ai tout oublié! tout! excepté pourtant une paire de jambes qui me trotte toujours par la tête !...

LECLANCHARD.

Ah! bah!

CLODOMIR.

Oh! une histoire de carnaval! n'y pensons plus! Dans quelques instants je serai l'époux de ma charmante Judith. Elle était, comme les autres, ouvrière ici, et, chose invraisemblable, elle me tenait tête !... ma foi tant pis! Elle me résistait !... je l'ai épousée...

LECLANCHARD.

Et ne craignez-vous pas quelque vengeance de la part de celles que vous lui sacrifiez?

CLODOMIR.

Nullement! D'abord, maintenant que Judith est devenue propriétaire du magasin, les autres ne resteront pas longtemps ici; et puis, est-ce que les femmes se vantent jamais d'avoir été trompées... ce serait humiliant...

LECLANCHARD.

C'est juste...

CLODOMIR.

D'ailleurs, quand elles iraient tout dire à Judith; que lui importe mon passé de garçon? elle n'en serait que plus fière de m'avoir su fixer, c'est toujours comme cela.

AIR : du *Château perdu*.

Quand un cheval est d'un bon caractère,
Lui sait-on gré jamais de sa douceur?
Mais lorsqu'il rue et vous jette par terre,
De le dompter chacun se fait honneur!
Pour les humains, ainsi que pour les bêtes,
On en agit de la même façon;
Ce sont toujours les plus mauvaises têtes
Qu'on est plus fier de mettre à la raison.

LECLANCHARD.

Parfaitement dit !... Ah! Clodomir, comme vous connaissez le cœur humain !...

CLODOMIR.

Parbleu! mais, silence! j'entends le froufrou harmonieux de la robe virginale de mon épouse... oui, c'est bien elle...

Digitized by Google

SCÈNE III

LES MÊMES, JUDITH, *puis* BATARDEAU, *puis* LÉOCADIE, ESTELLE, AMANDA.

CLODOMIR.

Venez, ma reine...

JUDITH.

Vous ici, Clodomir, je ne croyais pas vous rencontrer sitôt.

CLODOMIR.

Oh! ne rentrez pas!... que votre pudeur ne s'effarouche pas; l'heure conjugale va bientôt sonner; le fiacre de l'hymen stationne devant le seuil...

JUDITH.

Déjà?...

CLODOMIR.

Permettez-moi de vous présenter mon premier témoin... monsieur Népomucène Leclanchard, huissier et membre du Caveau moderne...

JUDITH, *saluant.*

Monsieur...

LECLANCHARD, *galamment.*

Madame! j'ai saisi bien des jolies femmes dans ma vie... mais en vous voyant c'est moi qui le suis!...

CLODOMIR.

Quant à l'autre... (*Apercevant Batardeau qui entre.*) Eh! justement le voici... Monsieur Batardeau... propriétaire...

BATARDEAU, *saluant gauchement.*

Enchanté, madame... enchanté!

CLODOMIR.

Un de mes meilleurs amis...

BATARDEAU.

Enchanté, mon ami, enchanté...

CLODOMIR, *bas à Judith.*

Ne faites pas attention, c'est une brute... mais il me prête souvent de l'argent...

JUDITH.

Me trouvez-vous bien ainsi?

CLODOMIR.

Ravissante. (*Il veut lui baiser la main.*)

Digitized by Google

JUDITH.

Eh bien! monsieur!

CLODOMIR.

C'est juste, mon impatience avance sur l'horloge de la mairie... il ne faut pas lui en vouloir...

JUDITH.

Ma tante Boulingrin n'est donc pas encore arrivée de Pont-Audemer?

CLODOMIR.

Pas que je sache...

JUDITH.

Elle devait être ici ce matin...

CLODOMIR.

Qu'importe? une tante de plus ou de moins, je crois que ce n'est pas cela qui doit nous empêcher de partir...

LECLANCHARD.

Partons! alors!

JUDITH.

Vous m'aimez, n'est-ce pas, Clodomir?

CLODOMIR.

Si je vous aime! c'est-à-dire que j'en perds le boire et le manger. Ah! il est temps que je puisse grignoter quelque chose... à ce métier-là, je n'aurais pas vécu quinze jours de plus!...

JUDITH.

O tendresse! ô poésie!...

CLODOMIR.

O bonheur! ô hymen!...

LECLANCHARD, *ému, à Batardeau.*

Touchant spectacle.

BATARDEAU.

Enchanté, monsieur! enchanté!...

JUDITH, *allant au fond.*

Mesdemoiselles! (*Les demoiselles de magasin paraissent.*) Mesdemoiselles, vous fermerez le magasin et vous nous attendrez!... j'ai à vous parler...

CLODOMIR.

Allons en route! (*A part.*) Voilà le moment critique; faisons bonne contenance... (*Il passe devant elles donnant la main à Judith.*)

Digitized by Google

AMANDA.

(*Bas, en le pinçant.*) Lâche!

CLODOMIR.

Aïe!

LÉOCADIE.

Traître!

CLODOMIR.

Oh!

ESTELLE.

Perfide!

JUDITH, *se retournant.*

Qu'y a-t-il donc?

CLODOMIR.

Rien! je mets mes gants. (*A part.*) Elles pincent dur; enfin je crois que j'en suis quitte!

ENSEMBLE.

AIR du *Serment.*

CLODOMIR, JUDITH, LECLANCHARD, BATARDEAU.

Voici l'instant de l'hyménée,
Notre cœur, qu'il fait tressaillir,
Toujours d'une telle journée
Gardera le doux souvenir!

LES DEMOISELLES.

Voici l'instant de l'hyménée,
Et malgré nous ils vont s'unir!
Longtemps d'une telle journée
Nous garderons le souvenir!

SCÈNE IV

AMANDA, LÉOCADIE, ESTELLE.

AMANDA.

C'est cela! on se marie! Et on ne vous invite seulement pas!

LÉOCADIE.

Oh! s'ils avaient osé le faire... je n'y aurais pas été, moi!

ESTELLE.

Ni moi!

Digitized by Google

AMANDA.

Ni moi! Il paraît que nous sommes d'accord... ah! Clodomir!... le drôle!

LÉOCADIE.

S'il est permis à un homme seul d'être aussi pervers que cela!...

AMANDA.

Si vous saviez comme il s'est conduit envers moi?

LÉOCADIE.

Et envers moi?

ESTELLE, *pleurnichant.*

Et envers moi donc!...

AMANDA.

Il m'avait promis de m'épouser!...

LÉOCADIE.

Et moi aussi!

ESTELLE, *en larmes.*

Et moi aussi!

AMANDA.

Pour avoir cru à ses promesses j'ai manqué un mariage superbe!.. Un employé de la mairie du XIIIe arrondissement.

LÉOCADIE.

Moi j'ai refusé un engagement à l'Opéra... dans la Marche, je ne sais pas ce que c'est; mais on m'avait dit que dans la Marche on ne pouvait pas manquer de faire son chemin!

ESTELLE

Moi, je n'ai rien refusé, mais c'est tout comme; car je suis sûre que si l'on m'avait offert quelque chose, je n'aurais pas accepté, tant j'avais foi dans ses belles paroles.

AMANDA.

Mademoiselle Judith a été plus habile que nous! Elle lui a tenu la dragée haute.

ESTELLE.

La dragée?

AMANDA.

C'est une façon de parler. Enfin! Elle s'est fait épouser et maintenant elle nous donnerait des ordres!.. jamais!

LÉOCADIE.

Non! jamais!...

Digitized by Google

SCÈNE V

LES MÊMES, MADEMOISELLE BOULINGRIN.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

(*Au fond.*) Eh bien! personne pour recevoir, ici?... vous êtes là à jacasser!...

AMANDA, *à part.*

Oh! la drôle de tête! (*Haut.*) Madame, le magasin est fermé. On ne vend pas aujourd'hui.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Allons donc! Est-ce que j'ai la mine d'une pratique! croyez-vous que j'aie besoin d'aucune des superfluités de votre établissement? Respectez les gens sérieux jeunes filles, et dites à mademoiselle Judith que sa tante Ursule Boulingrin arrive exprès de Pont-Audemer pour lui donner sa bénédiction nuptiale.

AMANDA.

Ah! madame est la tante?

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Vous préviendrez en même temps son futur, M. Clodomir; c'est vrai, ce garçon; je ne le connais encore que par correspondance. Ce genre de communication peut convenir aux omnibus, mais il est insuffisant en matière de sentiment, et je ne serais pas fâchée de faire plus ample connaissance avec mon futur neveu... (*Tout en parlant elle s'est assise.*)

AMANDA.

Comme ça, madame vient pour assister au mariage?

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Mais allez donc, jeune fille, sans converser si longtemps!

AMANDA.

C'est que M. Clodomir et sa fiancée sont déjà partis.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Partis! sans moi!

LÉOCADIE.

Ils sont à la mairie!

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Je suis en retard! c'est toujours comme cela! Le jour où je devais me marier la même chose m'est arrivée, et cela est cause que je suis restée célibataire... Vite! un fiacre, un cabriolet! un omnibus! n'importe quel véhicule, que je les rejoigne...

Digitized by Google

LÉOCADIE.

Je vais vous chercher ça ! (*Elle sort.*)

AMANDA.

Mais c'est égal, je crois que votre bénédiction arrivera en retard !

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Ah ! je suis vexée ! n'avoir qu'une nièce et manquer son hymen !... je ne m'en consolerai jamais ! Ils doivent être superbes tous les deux ! car le jeune homme est beau, n'est-ce pas ?

AMANDA, *jetant un regard d'intelligence à Estelle.*

Euh ! euh !...

ESTELLE.

Euh ! euh !...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Comment ! mon futur neveu aurait-il quelque chose de désagréable à l'œil ?

AMANDA.

Pas précisément ! cependant, ce n'est pas un Apollon.

ESTELLE.

Oh ! non !...

AMANDA.

Du reste le physique est chez lui mieux conservé que le moral !

ESTELLE.

Oh ! oui !

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Que voulez-vous dire ?

AMANDA.

Rien, madame !... et je crois que votre nièce aura en ménage beaucoup d'agrément.

ESTELLE.

Oh ! oui ! beaucoup ! beaucoup d'agrément.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Jeunes filles ! vos propos ambigus jettent mon âme dans une perplexité fâcheuse !... Ah ! pourquoi Judith ne m'a-t-elle pas attendue ?...

AMANDA.

Bah ! une tante de plus ou de moins, a dit monsieur Clodomir !

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Il a dit cela !...

Digitized by Google

TOUTES.

Il l'a dit!...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Sac à papier!... une atmosphère de moutarde a chatouillé mes sens olfactifs! Ah! il me tarde de me convaincre par moi-même...

LÉOCADIE, *revenant.*

Voilà la voiture, madame.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

J'y grimpe! Oh! ils verront ce que c'est que la tante Boulingrin. (*Elle sort vivement.*)

SCÈNE VI

AMANDA, LÉOCADIE, ESTELLE.

AMANDA.

Elle part furieuse! voilà déjà un commencement de vengeance.

LÉOCADIE.

Oh! c'est bien fait!...

AMANDA.

Si elle était arrivée plus tôt... elle aurait pu peut-être mettre des bâtons dans les roues de leur mariage...

LÉOCADIE.

Bah! je lui avais fait écrire une lettre anonyme, où je lui dépeignais Clodomir, où je parlais de ses dettes... ça n'a rien fait!...

AMANDA.

Comme moi les lettres que j'avais fait écrire à Judith. Oh! vois-tu, les lettres anonymes, ça produirait bien plus d'effet si c'était signé!

LÉOCADIE.

Avec tout cela, ce que nous avons de mieux à faire, je crois, c'est de nous en aller.

AMANDA.

Oui! quand Judith reviendra, nous lui signifierons que nous prenons notre volée.

ESTELLE ET LÉOCADIE.

C'est cela!

AMANDA.

Adieu la boutique!

Digitized by Google

VOIX DE JUDITH, *au fond.*

Clodomir... payez les fiacres!

AMANDA.

Justement, les voilà!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, JUDITH.

JUDITH, *paraissant.*

Causez avec ces messieurs... J'ai besoin de me recueillir un moment. (*Elle entre et met le verrou.*) V'lan! c'est fait! il n'y a plus à s'en dédire!

TOUTES.

Madame?

JUDITH.

Qu'est-ce que c'est? Qu'y a-t-il?

AMANDA.

Il y a que nous avons assez de votre établissement et que *nous* nous en allons.

LÉOCADIE.

Madame peut chercher d'autres ouvrières.

ESTELLE.

Bonsoir, madame!

JUDITH, *les retenant.*

Ah! je vois ce que c'est! Vous croyez que c'est un mariage comme tous les autres, celui qui vient de s'accomplir?

AMANDA.

Pourquoi pas?

JUDITH.

Vous croyez qu'une inclination quelconque m'y a poussée?

AMANDA.

C'est vraisemblable...

JUDITH.

Eh bien! sachez que si je me suis mariée, ce n'est pas par amour!

TOUTES.

Ah! bah!

JUDITH, *d'un ton sentimental.*

Un jour, j'ai cru trouver l'amour vrai... C'était au bal de

Digitized by Google

l'Opéra, où la curiosité m'avait poussée, naïve jeune fille!... Ma tante avait consenti à m'accompagner; mais bientôt je la perdis dans la foule!...

VOIX DE CLODOMIR, *au fond*

Bibiche ! ouvre-moi!

JUDITH, *sèchement*.

Tout à l'heure. (*Aux jeunes filles.*) Un troubadour s'était attaché à mes pas et me roucoulait les plus douces choses, quand un pierrot, avec sa vivacité naturelle, osa déposer un baiser sur mon épaule! Je pousse un cri... un soufflet y répond ; c'était le troubadour qui châtiait le pierrot. Je veux le retenir, mais il m'échappe. Seul, un fragment de son costume me reste dans la main; puis, au milieu du tumulte, un flot de masques m'emporte ; j'entends parler d'une provocation, et le lendemain une feuille publique m'apprenait que mon défenseur avait succombé. J'avais causé la mort d'un troubadour!

AMANDA.

Ah! j'en aurais eu des cauchemars.

JUDITH.

Aussi, me suis-je juré d'être fidèle à sa mémoire, et de ne jamais aimer un autre homme.

LÉOCADIE.

Mais alors... ce mariage?...

JUDITH.

Si j'y ai consenti... c'est pour vous!...

TOUTES.

Comment cela?

VOIX DE CLODOMIR.

Mon bibi! j'attends toujours !...

JUDITH.

On y va ! (*Aux jeunes filles.*) Je sais que le drôle vous a trahies !... J'ai voulu vous venger ! Entrez là, écoutez... et vous m'en direz des nouvelles!...

ENSEMBLE.

AIR :

Qu'il tremble! (*Bis.*)
Pour nous venger et le punir,
Ensemble (*Bis.*)
Contre lui sachons nous unir!

Digitized by Google

JUDITH.

Je crois que ma méthode
Doit avoir du succès ;
Du bonheur dans le code
J'ai trouvé les secrets...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Les jeunes filles entrent dans la chambre de gauche, au fond.*)

JUDITH, *allant tirer le verrou.*

A nous deux !...

SCÈNE VIII

JUDITH, CLODOMIR.

CLODOMIR *entrant.*

Ah !... enfin !

JUDITH.

Qu'est-ce que c'est? Quest-ce que vous demandez ?...

CLODOMIR.

Mais, j'étais impatient de te voir, mon bébé...

JUDITH.

Il n'y a pas de bébé ici ! Il n'y a qu'un maître et un esclave...

CLODOMIR, *gracieux.*

Une esclave !... Oh ! je ne me permettrais jamais...

JUDITH.

Le maître, c'est moi !

CLODOMIR.

Hein ?

JUDITH.

Vous voyez cette chambre?...

CLODOMIR.

C'est la tienne, ô ma Judith, la nôtre bientôt, et...

JUDITH.

Elle sera toujours fermée pour vous!

CLODOMIR.

Ah! mais permettez, ceci devient grave... ou plutôt, c'est une plaisanterie.

Digitized by Google

JUDITH.

Non pas! — Ah! tu as abusé de la crédulité de toutes les jeunes filles que tu as trouvées sur ton chemin!...

CLODOMIR.

Mais...

JUDITH, *l'interrompant.*

Vous n'avez pas la parole! — Ah! tu as noué et dénoué au gré de tes caprices les nœuds d'une foule d'intrigues plus ou moins régence et tu n'as pas pensé qu'un jour quelqu'un se dresserait devant toi pour venger tes victimes?

CLODOMIR.

A la fin, expliquons-nous!

JUDITH.

Ne connais-tu pas la légende de Judith?...

CLODOMIR.

Votre belliqueuse patronne... celle qui trancha la tête à ce colonel assyrien et la mit dans un sac?.. Auriez-vous des projets semblables?...

JUDITH.

Non! j'ai rêvé mieux que cela!

CLODOMIR.

Mieux! mais je n'ai pas deux têtes!.. Il n'y a jusqu'ici que les cartes à jouer qui jouissent de ce privilége.

JUDITH.

Oui, Judith aurait pu mieux faire, pour venger sa tribu; au lieu d'immoler son ennemi, elle devait l'épouser, elle devait devenir madame Holopherne! C'est ce que j'ai fait moi!

CLODOMIR.

Mais je m'appelle Clodomir. .

JUDITH.

Qu'importe! Comprends-tu bien tout ce qu'il y a d'affreux dans ce mélange indissoluble de deux existences ennemies? Tu es lié à moi par un crampon de fer.

CLODOMIR.

Elle commence à m'inquiéter.

JUDITH.

Il y a des femmes pour qui le mariage est une chaîne Elles sont faibles celles-là! Elles aiment! Mais moi, je ne t'aime pas, je ne t'aimerai jamais! Je suis bien à mon aise pour te faire enrager à loisir... je n'aurai aucun ménagement, j'exercerai mes droits et j'en ai...

Digitized by Google

CLODOMIR.

Cependant...

JUDITH, *tirant un volume de sa poche.*

Connais-tu ce livre?... C'est le Code!.. Tous les articles relatifs au mariage y sont marqués.

CLODOMIR, *regardant.*

Par des cornes!...

JUDITH.

Tu me dois fidélité! Art. 212. Eh bien, je choisirai les plus jolies ouvrières; tu vivras au milieu des plus frais minois, et je te défends de les regarder.

CLODOMIR.

Mais toi seule... Je te jure...

JUDITH.

Tu seras ma victime de tous les instants.

CLODOMIR.

Prétendrait-on me maltraiter?

JUDITH.

Te maltraiter! Oh! que non pas! ce serait un motif de séparation! Nous séparer!.. Jamais! Tu seras soigné, cajolé, substantiellement nourri, tu mangeras des truffes.

CLODOMIR.

Des truffes! Quel raffinement de cuisine et de cruauté!

JUDITH.

Tu engraisseras dans la souffrance.

CLODOMIR.

Mais c'est affreux! Et vous croyez que je subirai tout cela! que je me laisserai faire comme un insecte timide qu'on écrase sans résistance?.. Rétractez ces menaces insensées ou je quitte sur-le-champ cette demeure!

JUDITH.

Tu veux aller te promener?

CLODOMIR.

Est-ce qu'il y a un article qui me le défend? Voyons la corne?...

JUDITH.

Oh! Il n'y a pas que le Code!... Aller te promener le jour de tes noces... tout le monde se moquerait de toi.

CLODOMIR.

(*A lui-même.*) Il y a quelque chose d'exact là-dedans. Mon

Digitized by Google

Dieu! quel dédale inextricable! quelle main charitable daignera percer un boulevard quelconque au milieu du labyrinthe dans lequel je suis empêtré!...

JUDITH

Eh bien? tu ne t'en vas pas!... Tu reconnais ta défaite!... Ah! tu ne t'attendais pas à cela! Tu chercherais en vain un moyen de m'échapper! Il n'y en a pas! Je te tiens!

AIR : de *Roméo*.

C'en est fait! jamais de trêve!
Ton bonheur n'est plus qu'un rêve,
Et le jour déjà se lève
Qui de toi nous vengera!
Ta défaite est trop certaine,
La révolte serait vaine!
Oui, de plus d'une fredaine
Il te faut subir la peine;
De l'hymen, la lourde chaîne
Sous ma loi te courbera!

CLODOMIR.

O surprise trop soudaine!
Vrai! je puis comprendre à peine
Quel mauvais destin m'entraîne
Dans le piége où me voilà!

JUDITH.

Célibataire, te voilà marié! séducteur, tu ne séduiras plus!

VOIX DE JEUNES FILLES, *au fond.*

Séducteur, tu ne séduiras plus!

CLODOMIR, *ahuri.*

Hein? Il y a de l'écho, ici! Est-ce une vision? Oh! j'ai bien mal à la tête! le mariage! le Code! Holopherne! Judith!...

SCÈNE IX

LES MÊMES, MADEMOISELLE BOULINGRIN.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Ah! je vous retrouve, enfin!...

CLODOMIR, *apercevant sa valise de voyage.*

Une vieille et son sac! C'est complet...

JUDITH.

Ma bonne tante!

Digitized by Google

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Ouf! je me suis fait assez de mauvais sang! Une heure de voiture, et impossible de vous rattraper... Vous êtes gentils encore; ne pas m'avoir attendue!

JUDITH, *calme et tendre.*

Vous comprenez l'impatience de Clodomir!

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

A l'instant d'épouser un ange comme toi, c'est possible. Le voilà donc mon neveu... Voyons un peu... Eh! mais, il n'est pas mal...

CLODOMIR, *à part.*

Elle me considère comme une bête curieuse... Elle commence à m'agacer cette vieille-là...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Allons! je me laisse attendrir. Clodomir, je vous autorise à m'embrasser.

CLODOMIR, *à part.*

Elle m'agace tout à fait. (*Il l'embrasse avec une grimace.*)

MADEMOISELLE BOULINGRIN, *tendant l'autre joue.*

De l'autre côté.

CLODOMIR.

Non, à Paris on n'embrasse qu'une fois.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Apprenez, mon neveu, qu'il m'était revenu des bruits fâcheux sur votre compte.

JUDITH.

Sur lui, ma tante! Quelle calomnie! Si vous le connaissiez... Oh! nous serons bien heureux, n'est-ce pas, Mimir?

CLODOMIR.

Certainement.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Quel couple!...

CLODOMIR, *à part.*

Je la vois venir... doucereuse devant le monde, hargneuse dans l'intimité.

JUDITH.

Nous ferons un ménage comme on en voit peu...

CLODOMIR.

Oh! oui... bien peu!...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Tant mieux, sac à papier!...

Digitized by Google

CLODOMIR.

Elle jure !...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Du reste, si ton époux ne marchait pas droit, j'ai un excellent moyen de le mettre à la raison.

CLODOMIR, *à part.*

Un moyen... elle aussi? qu'est-ce que c'est que cette famille-là?

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Vous avez des ennemis, Clodomir... On m'a adressé des avis secrets; on prétendait que vous aviez des dettes... des lettres de change qui couraient le monde.

CLODOMIR, *à part.*

Aïe. (*Haut.*) Comment, on a osé... C'est une calomnie!...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Ne niez pas, c'est vrai... je le sais. J'ai même acquitté ces lettres de change, je voulais les mettre dans la corbeille... Une surprise, un cadeau...

CLODOMIR.

Vrai! (*A part.*) Elle a du bon!... (*L'embrassant*). De l'autre côté.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Mais, toute réflexion faite, je les garde, et si jamais vous donnez le moindre sujet de mécontentement à votre femme, je vous fais coffrer net.

CLODOMIR.

A Clichy? (*A part.*) Ah! mais c'est moins drôle...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Tenez-vous-le pour dit.

JUDITH.

Oh! ma tante, si vous faisiez cela, je le suivrais... j'irais partager sa cellule... la femme légitime a le droit de pénétrer dans ces sombres demeures... Seuls, tous les deux, ce serait encore du bonheur.

CLODOMIR.

Merci!

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Quel beau couple!... Voilà comme je suis, moi, mon neveu... Vertuchoux! vous n'avez qu'à bien vous tenir!

CLODOMIR.

Quel type! bon Dieu!

Digitized by Google

JUDITH, *bas.*

C'est notre tante!... Ma famille est la vôtre, maintenant...

CLODOMIR.

Eh bien, c'est agréable! Vous avez beaucoup de parents comme ça?

JUDITH.

Mais oui... Le châtiment continue...

CLODOMIR.

Merci...

SCÈNE X

LES MÊMES, LECLANCHARD, *puis* AMANDA, ESTELLE, LÉOCADIE.

LECLANCHARD.

Me voici; je vous ai fait peut-être attendre... mais mon étude réclamait ma présence. Je suis désormais tout entier au charme de votre société.

JUDITH, *lui présentant madame Boulingrin.*

Notre tante!

LECLANCHARD, *saluant.*

Madame!... (*A part.*) Cristi! quelle tenue!

JUDITH, *allant appeler les jeunes filles.*

Mesdemoiselles! (*Elles entrent, apportant une lampe allumée.*) Nous voilà tous réunis : à table!

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

C'est ça, à table!...

LECLANCHARD.

Mais je ne vois pas Batardeau?

JUDITH.

Notre second témoin? il ne viendra pas.

CLODOMIR.

Pourquoi donc?

JUDITH, *à Clodomir, bas.*

Je lui ai dit que vous le trouviez une brute. Une femme peut brouiller son mari avec ses amis.

CLODOMIR, *éclatant.*

Oh! elle est trop forte, celle-là! Je n'y tiens plus!

Digitized by Google

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Qu'y a-t-il donc?

CLODOMIR, *essayant de se contenir.*

Rien... rien... je ne sais pas... un étourdissement...

LECLANCHARD.

Tiens! c'est vrai, vous êtes tout rouge!

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Il est cramoisi!

JUDITH.

Le bonheur!

CLODOMIR, *rageant.*

Oui, c'est le bonheur!...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Est-il heureux, ce gaillard-là!

CLODOMIR.

Oui... mais je voudrais bien prendre l'air... Leclanchard, donnez-moi le bras.

LECLANCHARD.

Mais, mon ami, le dîner...

CLODOMIR, *bas.*

Nous dînerons après! Venez, il faut que je vous consulte.
(*Il l'entraîne.*)

ENSEMBLE.

CLODOMIR.

De rage, je suffoque!
Ce calcul inhumain,
N'a plus rien d'équivoque,
Mon malheur est certain!

MADAME BOULINGRIN, LECLANCHARD.

On dirait qu'il suffoque!
Et ce trouble soudain
Me paraît équivoque,
Mais attendons la fin!

JUDITH *et* LES JEUNES FILLES.

De colère, il suffoque!
Il se débat en vain,
Car de lui je me moque,
Mon succès est certain!

Digitized by Google

SCÈNE XI

JUDITH, MADEMOISELLE BOULINGRIN, AMANDA, ESTELLE, LÉOCADIE.

AMANDA, *à Judith.*

Il part furieux. Oh! merci, quelle bonne idée!

LÉOCADIE.

Courage!

ESTELLE.

Tu tiendras bon!

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Ah çà! qu'est-ce que ça veut dire?

JUDITH.

Oh! il n'est pas au bout! j'ai encore d'autres moyens de lui rendre la vie dure!

AMANDA.

Nous t'aiderons.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Mais expliquez-moi...

JUDITH.

Vous ne comprenez donc pas, ma tante, que j'avais mon idée fixe en me mariant! J'ai résolu de venger mon sexe, trop longtemps victimé par l'autre!

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Pas possible! Ah! ma nièce! ce que tu as fait là, c'est beau! c'est grand! c'est digne! Sac à papier! combien je regrette de ne pas m'être mariée!... et moi aussi j'aurais pu faire enrager un homme!

JUDITH.

Il est encore temps, ma tante.

TOUTES.

Il est toujours temps.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Sans doute; mais ce qui est perdu est perdu! Oh! jeunes filles, profitez de cet exemple! Nous avons été trop longtemps les dupes de notre faiblesse!

TOUTES.

Oui! oui!

JUDITH.

Nous avons des droits! exerçons-les, et l'on verra que le

Digitized by Google

mariage est encore, pour une femme, le meilleur moyen de se venger d'un homme !

TOUTES.

Elle a raison !

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

C'est ça, unissons-nous! Ah! ils en verront de drôles! mon Dieu! Que je voudrais avoir un mari !

AIR *nouveau de M. Robillard.*

JUDITH, *montrant sa couronne de mariée.*

Emblème charmant !
Oui, cette couronne,
Comme une autre donne
Le commandement !
Et l'amant volage,
Qui riait de nous,
Change de langage
Quand il est époux !
N, i, ni,
C'est fini,
Mon chéri,
Mon bibi,
Te voilà mon mari !

Vendanges sont faites !
Non ! plus de conquêtes !
Non ! plus d'amourettes !
Et que tous les jours,
L'hymen te redise,
Sa fière devise :
« Unis pour toujours ! »

TOUTES ENSEMBLE.

Vendanges sont faites ! etc.

JUDITH.

Courage, et sachons
User de nos armes,
A d'autres les larmes
Et les pâmoisons.
Moi, pour qu'il connaisse
Quel est mon pouvoir,
Près d'une maîtresse
Je voudrais le voir !

Digitized by Google

N, i, ni,
C'est fini,
Mon chéri,
Mon bibi,
Te voilà mon mari...

Vendanges sont faites! etc.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Chut! on ouvre la porte du magasin; c'est lui qui rentre, sans doute...

JUDITH.

Suivez-moi! j'ai mon projet! Je vais vous l'expliquer.

REPRISE ENSEMBLE, *piano.*

Vendanges sont faites! etc.

(*Elles rentrent dans la chambre de droite, au fond.*)

SCÈNE XII

CLODOMIR.

Me voici de retour dans ce que Leclanchard appelle le domicile conjugal! D'après ce qu'il m'a dit; il paraît qu'il est bien difficile de me dépêtrer de ma situation! Que faire? Judith est là sans doute! Ma femme! Car enfin, c'est ma femme! (*Il se dirige avec résolution du côté de la chambre de Judith.*) Allons! (*Il se ravise et frappe doucement.*) Judith! — Pas de réponse! (*Frappant avec rage.*) Porte! s'il vous plaît! Saperlotte! ça ne peut pas durer comme ça! (*Il frappe à coups redoublés.*)

SCÈNE XIII

CLODOMIR, AMANDA, ESTELLE, LÉOCADIE.

AMANDA, *à la cantonade.*

C'est bien, madame, c'est bien!

CLODOMIR.

Quelqu'un! pourvu qu'on ne m'ait pas surpris dans cette situation humiliante!

AMANDA.

Tiens! monsieur est encore là?

Digitized by Google

CLODOMIR, *à part.*

Je ne sais pas d'où cela vient, mais je les trouve plus gentilles que jamais!

LÉOCADIE, *à Clodomir.*

Bonne nuit, monsieur!

CLODOMIR.

Comme vous êtes jolie, ce soir!

LÉOCADIE.

Pour un homme marié, il n'y a qu'une femme jolie! (*Elle lui tourne le dos, et s'en va.*)

CLODOMIR.

Bon!

ESTELLE.

Adieu, monsieur Clodomir.

CLODOMIR.

Vous avez une petite mine tout agaçante

ESTELLE.

Cela ne vous regarde pas! Vous n'êtes plus garçon, mon cher! (*Elle sort.*)

CLODOMIR.

Bien! (*A part.*) Il n'y a plus rien à faire! C'est fini!... J'ai perdu mon prestige!

AMANDA, *d'un ton sentimental.*

Bonsoir, Clodomir...

SCÈNE XIV

CLODOMIR, AMANDA.

CLODOMIR, *à Amanda qui veut sortir.*

Et vous aussi, Amanda, vous me quittez?...

AMANDA.

Dame, il se fait tard! il me semble que vous avez mieux à faire que de causer avec moi de la pluie et du beau temps.

CLODOMIR.

Si, Amanda! si! je voudrais en causer... pas de la pluie... mais du beau temps où nous allions ensemble à la Closerie des Lilas...

AMANDA.

Les lilas sont passés...

CLODOMIR.

Pas dans mon cœur, Amanda! pas dans mon cœur...

Digitized by Google

AMANDA.

Ah ! mon Dieu ! comme vous dites ça !

CLODOMIR.

O Amanda, mon âme déborde de tendresse dont elle ne trouve pas le placement... soyez mon banquier.

AMANDA.

Qu'est-ce que c'est? une déclaration !... le jour de votre mariage !

CLODOMIR.

Le jour de mon mariage, tant pis!... à la fin la mesure est comble... O, jeune fille candide, as-tu jamais été voir un de ces drames sombres comme on en joue à l'Ambigu!...

AMANDA.

Pourquoi ça?...

CLODOMIR.

Tu as frémi, n'est-ce pas, à la vue de ces vengeances impossibles qui se réalisent sur la scène de la Gaîté?...

AMANDA.

Mais quel rapport?

CLODOMIR.

Alors, en sortant de la Porte-Saint-Martin ton sommeil était agité, des rêves fiévreux oppressaient ton cerveau et tu te demandais comment on pouvait inventer au Cirque de pareilles atrocités?...

AMANDA.

Ah! mon Dieu!... vous me faites peur...

CLODOMIR.

Eh bien! ceux qui les inventent ont encore leur motif. Ils touchent des droits d'auteur... mais dans la vie privée imaginer un pareil traquenard!...

AMANDA, *l'interrompant.*

Je ne vous comprends plus, monsieur...

CLODOMIR.

Alors, c'est que j'ai été éloquent! Oui, tu compatis à mes douleurs, ton sourire me le dit... Eh bien! je t'immole tout... tiens! c'est aujourd'hui samedi... cette nuit, la nuit de mes noces... je veux la passer avec toi au bal de l'Opéra!...

AMANDA.

A l'Opéra!...

Digitized by Google

CLODOMIR.

Voilà comme je suis!... Ah! l'on me pousse à bout!... On verra... Ici, dans un instant, attends-moi... prends un domino, un masque... dépêche-toi! Je reviens tout de suite. (*Il rentre chez lui.*)

SCÈNE XV

AMANDA, *puis* JUDITH, MADEMOISELLE BOULINGRIN.

AMANDA.

Ça marche! ça marche!...

JUDITH, *entrant.*

Eh bien?...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Qu'est-ce qui est arrivé?...

AMANDA.

Bien des choses!...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Conte-nous ça?...

AMANDA.

D'abord il m'a parlé des Lilas, de l'Ambigu... il m'a fait des grandes phrases...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Oh! les hommes!...

JUDITH.

Ensuite?...

AMANDA.

Ensuite, il m'a fait une déclaration.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Faublas! va!...

JUDITH.

Très-bien!... après?

AMANDA.

Après, il m'a dit de l'attendre ici masquée, pour aller avec lui au bal de l'Opéra.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Il croit qu'on le laissera faire!...

Digitized by Google

JUDITH.

Certainement... Cela peut nous servir. Il faut faire semblant d'accepter le rendez-vous.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Je comprends.

JUDITH.

Amanda, tu mettras un domino... un masque... Tu l'attendras... Tu te laisseras dire des douceurs...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Des douceurs?.. Un instant! je réclame !... C'est moi qui l'attendrai...

JUDITH.

Vous, ma tante !...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Oui ! c'est une occasion de voir par moi-même jusqu'où va la perversité des hommes! Je la saisis! Je m'y cramponne.

AMANDA.

Mais s'il vous reconnaît?...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Et le masque! jeune fille... est ce que ça ne suffit pas?... Suis-je difforme ou bancale, par hasard?

AMANDA.

C'est égal ! j'aurais autant aimé... que ce soit moi.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Silence! et laissez-moi faire... Vite... un domino!

JUDITH.

J'en ai un là...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Et le loup? où est le loup?

JUDITH.

Il y en a par douzaines ici.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Un seul suffit !... Vous ferez le guet, et vous paraîtrez au bon moment.

JUDITH.

Je l'entends qui vient.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Vite... A notre poste !

Digitized by Google

ENSEMBLE, *à mi-voix.*

AIR des *Mousquetaires.*

Hâtons-nous, ma chère,
Il faut nous venger,
Peut-être, il espère
Parer au danger.
Mais usons d'adresse
Quand il court au bal,
Qu'ici l'on paraisse
Au premier signal!

(*Elles s'en vont par la gauche.*)

SCÈNE XVI

CLODOMIR, *il arrive en achevant de se costumer.*

Voilà! j'ai retrouvé dans ma malle ces débris de ma vie passée. Qui m'eût dit que je les utiliserais la nuit de mes noces? Enfin, il le fallait. Nous verrons, si en temps de carnaval, il n'y a pas un coin.. un asile, où un mari infortuné puisse retrouver son libre arbitre. Il fait sombre comme dans *le Trouvère*... Amanda n'est pas encore prête... Me ferait-elle poser?... Tant pis! je trouverais bien à l'Opéra quelque autre vengeance... Ah! si je pouvais y rencontrer les jambes de mes rêves... Je crois que la voilà... (*Il met son manteau.*)

SCÈNE XVII

CLODOMIR, MADEMOISELLE BOULINGRIN.

MADEMOISELLE BOULINGRIN, *en domino et masquée.*

Pstt!...

CLODOMIR.

Pstt!... C'est vous?

MADEMOISELLE BOULINGRIN, *à mi-voix tout le temps de la scène.*

Oui...

CLODOMIR.

Partons!...

Digitized by Google

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Il n'y a personne?

CLODOMIR.

Personne! Pas même cette vieille sorcière de Pont-Audemer..

MADEMOISELLE BOULINGRIN, *à part.*

Vieille sorcière!... Oh! si je ne me retenais pas!... (*Haut.*) Je crois que j'ai eu tort de vous céder, Clodomir?

CLODOMIR.

Tort! allons donc! Est-ce qu'on a jamais tort quand on se venge... quand on s'amuse, et nous allons nous amuser... Ce n'est pas à cause du bal que je dis cela... c'est parce que nous serons ensemble...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

C'est pour cela?... (*A part.*) Ah! le brigand! comme ça vous flagorne!

CLODOMIR.

C'est si doux de presser une petite main blanchette qui n'évite pas la vôtre... de sentir un cœur qui bat à l'unisson de votre cœur!... (*Il lui prend la taille.*)

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

(*Avec coquetterie.*) Finissez!...

CLODOMIR.

O Amanda! soyez mon ange consolateur! voyons... vous me consolerez... n'est-ce pas?...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

(*A part.*) Ah! le sacripant!

CLODOMIR.

Viens, cher ange! déjà ta présence m'a ranimé...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Bien vrai!.. (*A part.*) Ah! le gredin! comme il s'exprime bien!...

CLODOMIR.

Pour toi je suis prêt à tous les sacrifices! veux-tu des bâtons de sucre de pomme? tu en auras! Veux-tu me voir à tes pieds? m'y voilà!...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

(*Attendrie.*) Ah! le chenapan!

Digitized by Google

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, JUDITH, AMANDA, LÉOCADIE, ESTELLE, LECLANCHARD.

(*Au moment où Clodomir est aux pieds de mademoiselle Boulingrin, Judith et Amanda paraissent à la porte du fond à droite, Estelle et Léocadie à la porte de gauche avec des lumières. Leclanchard arrive par la porte du milieu*).

JUDITH.

Ah! je vous y prends!

TOUTES.

On vous y prend!

LECLANCHARD.

Qu'est-ce que je vois?

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Elles sont venues trop tôt!

AMANDA.

C'est affreux!

CLODOMIR.

Hein? Amanda! Ah çà! quelle main ai-je pressée?

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

(*Se démasquant.*) La mienne!

CLODOMIR.

Saperlotte! la vieille sorcière!

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

(*Furieuse.*) Hein?...

LECLANCHARD.

(*Allant pour se retirer.*) Pardon!... je vous dérange peut-être!

JUDITH.

Leclanchard! C'est le ciel qui l'envoie.

LECLANCHARD.

Non! c'est Batardeau qui a oublié son parapluie...

JUDITH.

Il s'agit bien de parapluie!... vous allez constater que cejourd'hui vous avez trouvé le nommé Clodomir en tête-à-tête avec un domino bleu!

Digitized by Google

CLODOMIR.

Mais, permettez!... Leclanchard est mon témoin!

JUDITH.

Témoin de votre inconduite dans le domicile conjugal!... art. 339! Deux mille francs d'amende!

LECLANCHARD.

Soit! verbalisons!

CLODOMIR.

Voyons, Leclanchard! Pas de plaisanterie, entre camarades!...

LECLANCHARD.

Mon ami, je suis dans l'exercice de mes fonctions... je ne puis m'empêcher.

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Fonctionnez! Leclanchard!...

CLODOMIR.

(*Le retenant.*) Mais non.

JUDITH, *à Clodomir.*

Voulez-vous bien le laisser tranquille! (*Elle prend Clodomir par son manteau qui lui reste dans la main.*) Que vois-je?

TOUTES.

Un troubadour!

JUDITH.

Et il lui manque une basque!... quel souvenir... mais oui... (*à Clodomir.*) D'où vous vient ce costume?

CLODOMIR.

Je l'ai fait faire au dernier carnaval.

JUDITH.

Mais, celui qui le portait au bal a eu une querelle!

CLODOMIR.

C'est exact!

JUDITH.

Avec un pierrot!

CLODOMIR.

Comment le savez-vous?

JUDITH.

Les journaux ont même révélé qu'il avait succombé dans un duel!...

Digitized by Google

CLODOMIR.

Plût au ciel que ce canard eût été une vérité! J'aurais été tué pour une femme qui valait bien mieux que vous! Tiens! au fait! je ne suis pas fâché de lui dire cela!... Oui! son souvenir me poursuit toujours; car, je ne vous aime pas non plus, moi!... je ne sais pas pourquoi je vous ai épousée... quelque chose me poussait vers vous... un sentiment inexpliqué!... une bêtise...

JUDITH, *qui a été chercher la basque dans un tiroir.*

Une bêtise!... non! reconnais-tu cela?

CLODOMIR.

Ma basque!... Mais alors... mon bébé!...

JUDITH.

C'est moi!...

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Qu'est-ce que j'entends?

JUDITH.

Ah! ma tante! mon sauveur du bal! le troubadour! c'est lui!

MADEMOISELLE BOULINGRIN.

Lui!... Ce coup du sort me désarme. (*Déchirant les lettres de change.*) Je déchire ces titres dangereux.

LECLANCHARD.

Est-ce qu'il faut toujours verbaliser?

JUDITH.

Non! (*A Clodomir.*) Mais soyez sage... ou sinon Judith reviendrait madame Holopherne!

CLODOMIR.

AIR : *Rondeau de la mansarde du crime.*

Enfin, après bien des soucis,
Le sort me devient moins morose?

JUDITH.

Un horizon couleur de rose
Se montre à nos yeux éblouis.

CLODOMIR.

Pourtant, un scrupule m'arrête...
Holopherne, je l'oubliais,
Jadis a trouvé sa défaite
Quand il comptait sur le succès!

JUDITH.

Ainsi malgré nos beaux projets,
Un rien pourrait troubler la fête...

CLODOMIR.

Comme lui, j'en perdrais la tête,
(*Au public.*)
Entre vos mains je la remets !

ENSEMBLE.

Messieurs, malgré nos beaux projets
Un rien pourrait troubler la fête,
Et lui ferait perdre la tête,
Quand il comptait sur un succès !

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE MORRIS ET COMP., RUE AMELOT, 64

Google